

d'objets déjà décrits par Cook, ou par d'autres voyageurs véridiques, il s'accorde parfaitement avec eux, ou même redresse leurs erreurs, ce qui doit donner la plus grande confiance dans les récits qu'il fait de choses que lui seul a vues. — Il est remarquable qu'un mois après son départ de Brest, un vaisseau anglois, commandé par le Capit. *Dixon*, partit d'Europe, suivit long-temps la même route, mouilla aux îles *Sandwyck* deux jours avant la Pérouse, atteignit la côte N. O. de l'Amérique peu de temps après lui; et le croisant ainsi sans cesse, ne le rencontra jamais. Le Capit. *Dixon* ne naviguoit que dans des vues purement commerciales.

L'itinéraire projeté de la Pérouse pour son retour à l'île de France, ne peut laisser aucun doute sur sa perte. M. d'Entrecasteaux, envoyé avec deux nouvelles frégates, à sa recherche sur cette même route, n'en put absolument rien découvrir. Les deux frégates de la Pérouse qui au milieu des mers les plus orageuses, des nuits les plus obscures, des brumes les plus épaisses, ne se sont jamais perdues, et ont toujours marché à la portée de la voix l'une de l'autre, se seront brisées ensemble sur les côtes dangereuses de corail, ou les récifs à fleur d'eau de l'archipel situé au nord de la *nouv. Hollande*. — Que des sauvages, comme on l'a prétendu, se soient emparés des deux frégates armées de canons, les aient anéanties avec ceux qui